

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

## **La population de Berlin en 1895**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 38 (1897), p. 221-225

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1897\\_\\_38\\_\\_221\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1897__38__221_0)

© Société de statistique de Paris, 1897, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

#### IV.

#### LA POPULATION DE BERLIN EN 1895.

Le dernier dénombrement de Berlin (2 décembre 1895) a dû être sans doute une désillusion pour ceux qui escomptaient un accroissement considérable de la capitale de l'empire allemand. En 1895, les *Statistische Tabellen* de Hübner donnaient à Berlin une population probable de 1 820 000 âmes, et cette estimation n'était pas faite aveuglément. En effet, de 1880 à 1885, Berlin avait augmenté de 193 000 habitants, ou 17,32 p. 100 et, de 1885 à 1890, son accroissement avait été de

264 000 habitants, ou 22,85 p. 100, et portait la population de la métropole allemande à 1 580 000 âmes. C'était, comme on voit, une augmentation considérable et qui dépassait notablement celle des autres grandes capitales de l'Europe. Tandis que le taux annuel de l'accroissement de Berlin était, dans cette dernière période, de 4,57 p. 100, il n'était à Vienne que de 2,50 p. 100 (1880-1890), à Londres, de 1,05 p. 100 (1881-1891) et à Paris de 0,90 p. 100 (1886-1891).

Étant donné cet accroissement considérable de Berlin, de 1885 à 1890, il n'était point très téméraire, à coup sûr, de prévoir un gain semblable de 1890 à 1895 et de porter à plus de 1 800 000 âmes la population probable de la capitale allemande. Or, nous sommes, à l'heure actuelle, bien loin d'un pareil chiffre : le dénombrement de 1895 a donné, à Berlin, 1 677 000 habitants. C'est seulement une augmentation d'un peu moins de 100 000 âmes ou 6,20 p. 100 (annuellement, de 1,54 p. 100), le moins important depuis 1871. Est-ce à dire pour cela que la population de l'empire allemand ou de ses grandes villes subisse un moment d'arrêt ? Rien ne serait plus faux.

Jamais l'empire allemand n'a eu une augmentation aussi forte que dans la dernière période quinquennale (2 800 000 habitants environ), et l'accroissement des villes n'a pas cessé d'être fort sensible. De 1890 à 1895, la population globale des villes de plus de 20 000 habitants (il y en a aujourd'hui 170 dans l'empire), s'est accrue de plus de 1 300 000 âmes, soit 11,60 p. 100, tandis que le taux d'accroissement était de 5,55 p. 100 dans l'ensemble de l'empire.

**Population de Berlin, de 1890 à 1895, par districts d'état civil (Standesamtsbezirke).**

Numéros d'ordre.	Noms des districts.	Population		Augmentation ou diminution	
		en 1890.	en 1895.	totale.	pour 100.
I.	Altstadt . . . . .	58 358	50 158	— 8 200	— 14,1
II.	Friedrichstadt . . . . .	68 136	62 038	— 6 098	— 9,8
III.	Untere Friedrich Vorstadt. .	101 731	99 131	— 2 600	— 3,5
IV a.	Obere — . . . . .	60 390	59 777	— 613	— 1,0
IV b.	Tempelhof . . . . .	98 323	110 169	+ 11 846	+ 12,0
V a.	Luisenstadt (West) . . . . .	104 359	99 948	— 4 416	— 4,2
V b.	— (Ost) . . . . .	74 372	81 511	+ 7 139	+ 9,5
VI.	— Neu Cöln . . . . .	130 930	120 402	— 10 528	— 8,0
VII a.	Stralauer Viertel (West) . .	108 757	107 463	— 1 294	— 1,2
VII b.	— (Ost) . . . . .	84 744	95 360	+ 10 616	+ 12,4
VIII.	Königs Viertel . . . . .	91 611	95 841	+ 4 230	+ 4,6
IX.	Spandauer Viertel . . . . .	78 953	74 181	— 4 772	— 6,0
X a.	Rosenthaler Vorstadt (Sud) .	93 454	86 756	— 6 698	— 7,2
X b.	— (Nord) . . . . .	82 411	126 628	+ 44 217	+ 53,6
XI.	Oranienburg . . . . .	121 015	127 958	+ 6 943	+ 5,7
XII a.	Thiergarten-Moabit (Ost) . .	65 009	78 959	+ 13 950	+ 21,5
XII b.	— (West) . . . . .	60 876	86 512	+ 25 636	+ 42,0
XIII.	Wedding . . . . .	95 375	114 512	+ 29 137	+ 30,5
Total pour Berlin. . . . .		1 578 794	1 677 304	+ 98 510	+ 6,2

En ce moment, les villes de cette catégorie comptent, *in globo*, une population de plus de 13 500 000 habitants, soit presque le quart (23,8 p. 100) de la population totale de l'empire.

La population des villes ne cesse donc pas de grandir en Allemagne ; mais tandis que, dans la période 1885-1890, le taux d'accroissement annuel de Berlin était plus

fort que celui des autres agglomérations de plus de 100 000 âmes (4,57 contre 2,90 p. 100), il est plus faible, au contraire, dans la période 1890-1895.

A quoi tient cette différence ? Tout simplement à ce fait que la population de Berlin se porte de plus en plus vers la banlieue, et ainsi l'accroissement de la capitale a l'air de subir un temps d'arrêt. Mais ce phénomène n'est qu'apparent. Si, au lieu de considérer la ville de Berlin proprement dite, nous considérons l'agglomération berlinoise, nous constatons pour elle, de 1890 à 1895, une augmentation de 3 p. 100 à peu près pour l'ensemble et de 12,8 p. 100 pour la banlieue, à l'exclusion de Berlin. On voit donc que l'accroissement de Berlin ne s'arrête pas, mais que cet accroissement est de plus en plus le fait des localités suburbaines, qui ne sont là, comme partout ailleurs, que les faubourgs de la métropole.

Ce phénomène est aujourd'hui d'ordre universel : dans tous les grands centres, la population augmente, principalement dans les régions excentriques, faubourgs proprement dits ou quartiers suburbains. De 1861 à 1896, Paris a augmenté de 50 p. 100, tandis que le département de la Seine (Paris non compris), augmentait de 212 p. 100. Dans la même période, les 10 arrondissements du centre de Paris ont à peine gagné, dans l'ensemble, 63 000 ou 6,74 p. 100, et sont à l'heure actuelle, en diminution sur leur population de 1881 ; au contraire, les 10 arrondissements de la périphérie se sont accrus de plus de 800 000 âmes ou 111 p. 100, soit 92,7 p. 100 de l'augmentation totale de Paris. A Londres, de 1861 à 1891, les districts du centre (*Central Area*) avaient diminué de plus de 160 000 âmes ou 13,60 p. 100 ; les autres districts (*Rest of Inner London*) avaient augmenté de près de 1 600 000 ou 97,20 p. 100. A Vienne, de 1880 à 1890, la différence était beaucoup moins sensible entre l'accroissement des anciens quartiers et celui des nouveaux (15,96 et 36,13 p. 100), précisément parce que dans l'ancien Vienne sont compris des quartiers excentriques dont l'accroissement est considérable (*Leopoldstadt* et *Favoriten*, par exemple).

A Berlin, comme dans toutes les capitales, c'est surtout sur la périphérie que porte l'accroissement. Par exemple, on peut voir par le tableau que nous donnons du mouvement de la population à Berlin, de 1890 à 1895, que les quartiers (*Standesamtsbezirke*), dont la population augmente, se trouvent tous sur la périphérie. Par contre, c'est au centre que se trouve la majeure partie des districts en décroissance. Ce double phénomène nous apparaîtra mieux si nous faisons porter notre comparaison sur une plus longue période de temps.

En 1875, les quartiers plus particulièrement centraux de Berlin (I, II, IX), avaient, *in globo*, une population de 216 000 âmes : elle descendait à 203 000 en 1885 et à 187 000 en 1895. La proportion de cette région à la population totale de la capitale était, en 1875, de 31,2 p. 100 ; elle n'était plus, en 1885, que de 15,3, en 1890, de 13,2 et elle s'abaisse, en 1895, à 11,2 p. 100. La décroissance la plus forte est dans le 1<sup>er</sup> district (*Allstadt*), où elle dépasse 20 000 âmes (de 73 737 à 50 158 habitants) ou 32,6 p. 100. Les quartiers de la périphérie (III, IV, V a, V b, VII b, VIII, X b, XII a, XII b, XIII) comptaient ensemble 683 000 âmes en 1885 et 920 000 en 1890 : leur population montait à 1 046 000 en 1895. Leur part dans la population totale de la ville s'était élevée successivement de 51,8 à 58,2 et 62,5 p. 100. La plus forte augmentation se manifeste dans les quartiers de l'ouest, le XII<sup>e</sup> (*Thiergarten-Moabit*) et le XIII<sup>e</sup> (*Wedding*). Leur population globale, qui n'était que de 86 000 âmes en 1875, atteint aujourd'hui près de 280 000 habitants.

Et, aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les quartiers extérieurs de la ville, mais la banlieue, qui bénéficie le plus de l'accroissement de l'agglomération berlinoise. La statistique de Berlin considère comme banlieue une partie des cercles de Nieder Barnim et de Telstow, sur les deux rives de la Sprée. Or, il y a à peine quarante ans, en 1858, la population totale de cette banlieue n'était que de 30 000 habitants, dont 21 500 pour la rive gauche (*Tellow*), et Charlottenbourg, dans cette partie, était la plus importante localité suburbaine avec 11 200 âmes. En 1871, la population de la banlieue n'avait pas sensiblement augmenté : elle était de 57 600 habitants, dont 40 201 pour le cercle de Teltow, avec 19 500 pour Charlottenbourg ; mais cette population monte à 163 500 en 1885, à 268 500 en 1890 et enfin atteint, en 1895, le total de 435 600 habitants. Si l'on joint ce total à celui de Berlin proprement dit, l'ensemble de l'agglomération berlinoise arrive à une population de 2 110 000 habitants. Et plus nous allons, plus s'accroît la part de la banlieue dans l'accroissement de cette agglomération. De 1858 à 1871, cette part n'était que de 9 p. 100 de l'augmentation totale ; mais elle monte à 17,7 de 1871 à 1885, à 29 de 1885 à 1890, et enfin à 63 p. 100 dans la dernière période quinquennale (1890-1895). Le ralentissement dans l'augmentation de Berlin n'est donc qu'un phénomène apparent : ce que la capitale n'acquiert pas, c'est la banlieue qui l'absorbe.

Un phénomène semblable se produit pour les autres métropoles de l'Europe. En 1861, les localités qui forment la banlieue de Londres (*Outer Ring*) n'avaient, *in globo*, que 418 000 habitants, soit 13 p. 100 de l'agglomération londonienne ; en 1891, leur population s'élevait à 1 422 000 âmes ou 25,3 p. 100 du total du *Greater London*. De même, en 1861, la banlieue parisienne (c'est-à-dire le département de la Seine, sauf Paris), ne comptait que 257 000 habitants ou 13,1 p. 100 du total ; en 1896, la banlieue renferme près de 800 000 habitants (796 000), soit 24 p. 100 de l'agglomération parisienne.

La composition de la population de Berlin n'a pas été sans subir quelques changements d'un dénombrement à l'autre. La proportion du sexe féminin est toujours la plus forte, elle a encore augmenté depuis 1890. A cette époque on comptait, à Berlin, 519 femmes par 1 000 habitants ; en 1895, on en compte 525, chiffre le plus élevé qu'on puisse constater depuis 1867. Le sexe féminin domine dans tous les quartiers, sauf le V b et le XII a (*Moabit*), à cause de la présence des casernes ; il est particulièrement nombreux dans le III<sup>e</sup>, en raison de la domesticité (600 p. 1 000). La proportion du sexe féminin à la population totale est plus sensible à Berlin que dans les autres capitales ; elle était de 524 pour 1 000 habitants à Londres, de 520 à Paris (1891) et de 518 à Vienne (1890).

Il en est de même de la proportion des adultes : en 1890-1891, Londres, Vienne, Paris comptaient respectivement, par 10 000 habitants, 4 458, 4 854, 5 517 individus âgés de 20 à 50 ans. Berlin, en 1890, en comptait 5 150, mais, en 1895, ce chiffre s'élève à 6 077, proportion plus forte assurément qu'à Paris. Or, comme la population adulte doit surtout sa prédominance à l'immigration, ce fait prouve assez que l'immigration n'a diminué à Berlin qu'en apparence ; en réalité, ce sont les gens plus âgés qui quittent la ville et qui y font place à une population plus jeune.

L'introduction d'éléments nouveaux a ses conséquences sur la répartition des cultes. De 1880 à 1895, le total des protestants n'a augmenté que de 45 p. 100, tandis que la proportion est de 62 pour les juifs et de 95 p. 100 pour les catholi-

ques. En 1880, la part de chacune des confessions à la population totale était de 876 pour les protestants, 71 pour les catholiques et 48 pour les juifs; en 1895, la part respective est de 845, 92 et 51 pour 1 000 habitants. Ce phénomène tient, à coup sûr, à l'immigration plus forte des catholiques prussiens et silésiens et des juifs de l'est.

Mais, en revanche, l'élément étranger tient toujours peu de place à Berlin; tandis qu'il y avait, en 1891, 180 000 étrangers à Paris (7,5 p. 100 du total), on n'en compte, à Berlin, en 1895, que 27 000, soit 1,7 p. 100 de la population totale. Sur ce nombre, 45 p. 100 sont Autrichiens (11 764) et 16 p. 100 Hongrois (4 338); il n'y a que 472 Français. Qu'est-ce que ce chiffre infime près des 26 800 Allemands recensés à Paris en 1891!

---

Paul MEURIOT.